

tu, religion, humanité, dévouement; ils font leurs héros admirables, sublimes, ils les entourent d'une auréole éblouissante, à la faveur de quoi ils font passer et excuser leurs vices; c'est tout leur but et tout leur secret. A ceux qui nous accuseraient d'exagération nous demanderons s'ils ont vu dans les romans modernes, dans ces prétendues peintures de mœurs, des mœurs comme en commandent les lois éternelles et immuables de la véritable morale, une société comme on voudrait la faire, des héroïnes comme en voudrait pour sa femme, pour sa fille, un époux vertueux, un père sage et chrétien; s'ils pensent que les familles peuvent gagner à tous ces tableaux où les passions bouillonnent au cœur de chacun; où tous les appas du vice sont offerts à l'imagination enflammée; où la satisfaction des sens paraît devoir être le dernier terme de tout homme venant en ce monde; où les épouses impatientes du joug d'une sainte union sont appelées martyres, et les misérables esclaves des plus misérables passions des hommes incompris? des tableaux où les intrigues génératrices nécessaires de tous les désordres forment le fonds banal et obligé; où en condamnant le vice on le montre sous ses formes les plus séductrices; où la vertu et la morale sont dépouillées de toute sanction; où chacun va puiser dans de funestes exemples qu'on environne d'excuses plus funestes encore, dans des caractères exagérés qu'on nomme grands et poétiques, dans des situations chimériques et en dehors des habitudes de la vie, où chacun va puiser, disons-nous, le dégoût du devoir, le dégoût de son état et de sa position, le désir de la changer et d'en sortir, pour ressembler à ces héros imaginaires? Que peuvent gagner les familles à de semblables lectures? Certes, si les lecteurs de romans, se pénètrent bien profondément des principes qu'une presse immorale leur jette en pâture dans ces ouvrages, voilà de la besogne taillée pour les commissaires de police, pour les tribunaux, pour les prisons. Et nous ne parlons pas des principes religieux, dont on fait bon marché dans ces livres, du fatalisme qui en est le dogme le plus clair, de cette philosophie saupoudrée d'athéisme, à l'usage et à la portée des laquais et des antichambres, qui met le doute et le désespoir au cœur à la place de la foi et de l'espérance, et qui n'offre pour consolation à ses victimes que le hideux suicide. Et n'allez pas dire que nous faisons de l'exagération à plaisir: vous savez mieux que nous combien sont vraies nos paroles: si vous ne voulez pas les comprendre, c'est à vous que nous en demandons la raison. Et ne dites pas non plus que vous n'en recevez aucune impression dangereuse, que vous ne lisez que pour vous distraire, que vous ne cherchez là que le style et le talent de l'écrivain. Illusion que tout cela, ou plutôt excuse, dont la persévérance et l'opiniâtreté toute seule donne le secret. Vous ne cherchez que l'art et le style? Et sommes-nous donc si pauvres en bons écrivains et en ouvrages de mérite que nous ayons besoin de puiser dans ces égoûts pour y recueillir une rare parcelle d'or au milieu des immondices et de la pourriture? Mais les célébrités de votre choix et de votre prédilection, avec des talents incontestables, ne prennent-ils pas à tâche de dénaturer le bon goût, d'estropier la grammaire, de parler un jargon qui n'est pas plus le français que leurs doctrines ne sont la philosophie et leur religiosité la religion. Leurs feuilletons ne sont-ils pas un salmigondis où grouillent pêle-mêle des lambeaux de toutes choses, des tronçons d'idées et de phrases, de l'esprit de calembourgs, des bons mots de corps-de-garde, de la sensiblerie, à l'usage des grenadiers mélancoliques, de l'héroïsme de mélodrame, du désespoir amoureux à la façon de Scudéry, tout cela se soutenant à fleure de fange sur les débris rompus de la langue et du sens commun, comme des naufragés, sur les planches dispersées de leur navire? Et l'on oserait dire que c'est à poursuivre tout cela que l'on court?

Non, ce n'est point cela que l'on cherche, et tout ridicules et pitoyables que soient les feuilletonistes, ils ont un autre danger et un autre attrait que celui d'insulter au bon sens et d'amuser les cuisinières. Et c'est parce que nous en sommes intimement convaincus que nous voudrions obtenir des chefs de familles d'ouvrir les yeux sur les dangers et l'immoralité de ces lectures, pour le repos et le bonheur de leur maison, sur des romans qui, pour venir chez eux sous une forme différente d'un livre, n'en sont que plus perfides et plus funestes. Utilisez les dons que Dieu vous a donnés, cette activité qui vous dévore, cette sensibilité qu'il vous a mise au cœur, cette intelligence, ce désir du beau, dont est douée votre âme, dans des lectures utiles, des études ayant un but, dans des œuvres saintes, dans les dévouemens de la charité. Jamais le vice ne viendra remplacer vos plaisirs ni le remords les empoisonner.

Les RR. PP. Oblats ont terminé lundi une mission à la Rivière des Prairies qui a duré trois semaines. Comme toutes leurs missions précédentes celle-ci a eu le plus beau succès. Une exception heureuse, c'est qu'il n'y eut aucun paroissien qui ne se soit approché des sacrements.

Les PP. Oblats ont été la semaine dernière faire à St. Remi une petite retraite ou récollection, qui fut terminée par l'érection du Chemin de la Croix. C'est une pratique de cette Congrégation de donner ces exercices spirituels dans tous les lieux où ils ont fait précédemment une mission.

Les dernières nouvelles reçues de Kingston annoncent que la santé du Gouverneur a éprouvé une réaction des plus favorables, à la suite d'un remède tenté en désespoir de cause par ses médecins.

Les incendies sont devenus depuis quelque tems si fréquens à Montréal que nous avons abandonné la tâche de les enregistrer. Vers une heure de la nuit d'hier un violent incendie dévora deux maisons dans la rue Craig du faubourg St. Antoine.

On nous écrit de Ste. Anne, Isle du Grand Calumet, que Mgr. de Kingston, accompagné de M. le grand vicaire Phelan et de M. Moreau, vient de terminer sa visite pastorale. Elle fut couronnée des plus beaux fruits, et surpassa les espérances que son zèle lui en avait fait concevoir. Un bon nombre de pécheurs éloignés depuis plusieurs années des pratiques religieuses s'approchèrent des sacrements; 75 personnes s'enrolèrent dans la société de tempérance; Mgr. Caubin administra le sacrement de confirmation à plusieurs adultes de 25, 30, 50 ans, qui montrèrent la plus touchante piété. Le nombre des endurcis, restés sourds aux paternelles exhortations du vénérable évêque, est très petit, et encore on a l'espoir de les amener à bien sous peu de temps. Cette mission s'est fait recommander aux prières de l'Archiconfrérie, pour obtenir la grâce de la persévérance et la conversion de ceux qui n'ont pas profité de la visite pastorale.

Nous avons reçu depuis quelques jours le *Propagateur Catholique*, journal français publié à la Nouvelle-Orléans par une société de gens de lettres. Ce journal rédigé avec un talent incontestable, se recommande surtout par ses excellentes doctrines, ses vues larges et profondes sur les questions d'intérêt religieux et social. Le *Propagateur Catholique* est destiné à produire un bien immense dans cette partie de l'Union surtout: il a toutes les conditions qui assurent le succès, et nous faisons des vœux pour qu'il soit apprécié comme il mérite de l'être par tous les amis de la religion, de la morale et de la bonne littérature.

Les Mexicains se sont rendus maîtres de l'armée d'invasion du Texas, forte de 1000 hommes environ. Le 15 décembre le général Ampudia marcha de Matamoros, à sa rencontre, à la tête de deux bataillons de sapeurs et de mineurs; il la rencontra à Mier le 22, l'attaqua et la battit complètement, dans un combat de 17 heures, et la fit prisonnière officiers et soldats. Une particularité remarquable, c'est que les vainqueurs eurent 420 hommes tués et 120 blessés, tandis que les Texiens n'eurent que 11 morts et 19 blessés. Cette différence s'explique par la justesse du tir des Texiens, et cela ajoute encore à la gloire des Mexicains qui ont du faire preuve d'une grande valeur pour vaincre de si redoutables ennemis. Le général Ampudia est rentré triomphant à Matamoros, traînant à sa suite l'armée prisonnière.

Cet échec ne paraît pas avoir découragé les Texiens. Si l'on en croit un de leurs journaux, une nouvelle expédition contre le Mexique se prépare, et la guerre sera poussée avec énergie jusqu'à ce que les prisonniers soient relâchés et que les Mexicains aient abandonné leurs menaces d'invasion. En attendant une somme de 7,000 piastres a été votée pour la défense de Galveston.

Le *Rapport de l'Association pour la Propagation de la Foi* est enfin prêt à être livré à MM. les curés qui pourront s'en pourvoir au Secrétariat de l'Evêché.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

CANADA.

LES JESUITES:—Le *Herald* les appelle les frères du Diable dans son dernier numéro, s'appuie de l'autorité de Voltaire qui n'a jamais écrit l'histoire quelle qu'elle fût que pour la pervertir, un ingrat qui a calomnié surtout l'ordre dans lequel il avait reçu son éducation, qui fut le persécuteur de tous les écrivains contemporains, et qui a laissé une vie pleine de travaux dont la cynique impiété suffit pour déshonorer sa mémoire et son génie. Si les Jésuites n'eussent pas terrassé le protestantisme en Europe, le *Herald* les haïrait moins, mais s'il veut réfléchir un peu à ce que Cobbett a écrit sur la